

Vendredi 29 avril 2022 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Spartacus

● GRANDS CLASSIQUES

SAINT-SAËNS, Phaéton, poème symphonique op. 39 (1873) > env. 10'

SAINT-SAËNS, Concerto pour violon n° 3 en si mineur op. 61 (1879-1880) > env. 30'

1. *Allegro non troppo*
2. *Andantino quasi allegretto*
3. *Molto moderato e maestoso – Allegro non troppo – Più allegro*

Marc Bouchkov, *violon*

PAUSE

KHATCHATOURIAN, Spartacus, suites tirées du ballet (1942-1954)
(extraits : suite établie par Adrian Prabava) > env. 45'

1. *Suite n° 3, n° 4 : Danse de Phrygia et scène d'adieu*
2. *Suite n° 3, n° 5 : Danse des épées des jeunes Thraces*
3. *Suite n° 1, n° 3 : Variation d'Aegina et Bacchanale*
4. *Suite n° 3, n° 3 : Danseuse égyptienne*
5. *Suite n° 1, n° 1 : Introduction et danse des nymphes*
6. *Suite n° 2, n° 2 : Entrée des marchands, Danse du courtisan romain, Danse générale*
7. *Suite n° 1, n° 4 : Scène et Danse avec les crotales*
8. *Suite n° 2, n° 1 : Adagio de Spartacus et Phrygia*
9. *Suite n° 1, n° 5 : Danse des jeunes de Gaditanian et victoire de Spartacus*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Adrian Prabava, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



Immortalisé au cinéma en 1960 par l'acteur Kirk Douglas dans le film éponyme de Stanley Kubrick, Spartacus est plus qu'un personnage historique : c'est un symbole ! Ancien gladiateur et chef militaire thrace, il fut à la tête d'une importante révolte d'esclaves contre l'oppression de la Rome impériale durant le 1^{er} siècle avant J.-C. Son histoire est vite perçue comme une fable contre l'asservissement des peuples et il cristallise à lui seul l'esprit de la rébellion et le vent de la liberté auxquels aspirent les classes populaires les plus modestes. Les communistes allemands se souviendront de lui lorsqu'ils prendront le nom de « spartakistes » en 1918.

En 1954, dans la Russie communiste de Nikita Khrouchtchev, le compositeur arménien Aram Khatchatourian, auréolé depuis peu par la gloire que lui procure sa célèbre *Danse du sabre* (1942), s'empare à son tour du mythe. Dans son ballet, il n'évite pas quelques entorses à l'Histoire, faisant de Spartacus un roi thrace déchu mis au bagne et secondé par la reine Phrygia. Leurs amours sont au cœur de la page la plus célèbre de la partition, un *Adagio* fiévreux digne des plus grands péplums hollywoodiens. *Spartacus* est surtout une musique puissante et descriptive qui répond aux normes du réalisme socialiste soviétique par ses dimensions monumentales, son lyrisme exacerbé, ses thèmes d'inspiration arménienne. Tant dans les moments de fêtes que les scènes de combat, l'orchestration foisonnante se réclame aussi bien des ballets de Tchaïkovski que du Stravinsky de *L'Oiseau de feu* ou de la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov. Khatchatourian a tiré quatre *Suites* de son ballet ; il y condense le meilleur de son art narratif. Les trois premières ont inspiré la version que le chef allemand Adrian Prubava dirige avec l'OPRL.

C'est un même génie narratif qui anime le poème symphonique *Phaéton* (1873) de Saint-Saëns, fresque grandiose qui décrit les péripéties d'un jeune dieu incapable de conduire au ciel le char du Soleil. Écrit pour Pablo de Sarasate, le *Concerto pour violon n° 3* du même Saint-Saëns évite les artifices de la technicité, pour une musique noble et passionnée, que défend avec ardeur le violoniste belge d'origine russe Marc Bouchkov.

Saint-Saëns Phaéton

(1873)

QUATRE POÈMES SYMPHONIQUES.

Camille Saint-Saëns (1835-1921), dont on a commémoré le centenaire du décès en 2021, est l'auteur de quatre poèmes symphoniques qui en font le digne successeur des fondateurs du genre : Franck (*Ce qu'on entend sur la montagne*, 1846) et Liszt (*Ce qu'on entend sur la montagne*, 1849). Pièces par nature descriptives, ces quatre poèmes symphoniques virent le jour entre 1870 et 1877, au cours d'une période particulièrement heureuse de la vie du compositeur. Trois d'entre eux s'inspirent de la mythologie antique : *Le rouet d'Omphale* (1871), *Phaéton* (1873) et *La jeunesse d'Hercule* (1877). C'est toutefois la *Danse macabre* (1874) qui demeure encore aujourd'hui la plus connue.

FOLLE COURSE. Composé en 1873 et donné en première audition le 7 décembre 1875 à Paris, aux Concerts Colonne, **Phaéton** repose sur l'argument tragique rédigé par Saint-Saëns au départ des *Métamorphoses* d'Ovide (Livre II) : « *Phaéton a obtenu de conduire dans le ciel le char du Soleil, son père. Mais ses mains inhabiles égarent les coursiers. Le char flamboyant, jeté hors de sa route, s'approche des régions terrestres. Tout l'univers va périr embrasé lorsque Jupiter frappe de sa foudre l'imprudent Phaéton.* » Conçue pour un orchestre assez étoffé (3 flûtes, 2 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 3 timbales, percussions, 2 harpes et les cordes), l'œuvre s'ouvre par des accords majestueux des cuivres, ponctués de traits cinglants des cordes puis des bois, dans un style très lisztien. Ils pourraient symboliser la mise en garde du Soleil à son fils, l'imprudent Phaéton, simple mortel, qui risque bien de ne pas pouvoir maîtriser son équipage. Aussitôt s'ouvre, aux cordes graciles et aux bois légers, une terrible chevauchée dont



La chute de Phaéton, Nicolas Beatrixt.

l'écriture fait inmanquablement penser – déjà! – à la 3^e *Symphonie* « avec orgue » de 1886. Un thème affirmé et autoritaire est confié à la trompette, tandis que des traits virtuoses virevoltent aux bois. Plusieurs épisodes en canon traduisent la folle course du char de Phaéton à travers le ciel. Puis survient un amenuisement des cordes dans l'aigu, une sorte d'ostinato, sous lequel les cors énoncent un intense choral qui mène à une brève accalmie (le thème martial du début y revient languissant). Mais le suspense s'intensifie alors que la vivacité des cordes reprend de plus belle. Bientôt, le ciel s'embrase et la terre est menacée. Jupiter décide alors de foudroyer le jeune Phaéton, qui perd la vie et son char. La fin n'est que ralentissement et désolation : tout rentre progressivement dans l'ordre des sphères.

ÉPILOGUE. Saint-Saëns a par ailleurs signé d'autres partitions d'orchestre à vocation descriptive, souvent inspirées de ses nombreux voyages : *Orient et Occident* (pour l'ouverture du canal de Suez, 1869), *Suite algérienne* (1880), *Une nuit à Lisbonne* (1880), *Jota aragonese* (1880), *Rhapsodie bretonne* (1891)...

ÉRIC MAIRLOT

Saint-Saëns

Concerto pour violon n° 3 (1879-1880)

LE PLUS REMARQUABLE. Parmi les trois concertos pour violon de Saint-Saëns (un *Quatrième* est resté inachevé), seul le *Concerto pour violon n° 3 en si mineur* s'est maintenu au répertoire des virtuoses. Comme le *Concerto n° 1* et le célèbre *Introduction et Rondo capriccioso*, il est dédié au violoniste espagnol Pablo de Sarasate qui, installé à Paris dès l'âge de 12 ans, devait susciter de nombreuses œuvres nouvelles de ses contemporains Bruch, Joachim, Wieniawski, Dvořák et Lalo. Composé en 1879-1880, le *Concerto n° 3* de Saint-Saëns est d'abord donné en première audition au domicile du compositeur le 2 janvier 1881, puis créé officiellement par son dédicataire le 9 février aux Concerts Colonne, Salle Érard. De forme et de structure classiques, il rappelle le *Concerto n° 2 en mi mineur* de Mendelssohn (1844) et se caractérise, comme lui, par une aisance naturelle, la clarté du discours et une constante distinction.

TROIS MOUVEMENTS. L'*Allegro non troppo* repose sur deux thèmes : l'un, bourru et fatal, s'impose dans le grave du violon, l'autre, suave et mélodique, semble idéalement conçu pour mettre en valeur la douceur légendaire du timbre de Sarasate. Au terme d'un développement dominé par le soliste, point de cadence, mais une simple réexposition s'ouvrant par le second thème et se concluant brièvement avec le premier. L'*Andantino quasi allegretto* pourrait tout aussi bien s'appeler *Berceuse* ou *Nocturne*. Il offre un contraste étonnant par son rythme de barcarolle¹ (à 6/8), hérité du chant des

¹ **BARCAROLLE.** Chant des gondoliers vénitiens caractérisé par un rythme ternaire et un accompagnement uniforme évoquant le mouvement lent d'une barque.



gondoliers vénitiens. Jean Gallois y voit une « *sorte de causerie voluptueuse* » engendrée par le dialogue du violon avec le hautbois et la clarinette. Le finale rompt cette atmosphère idyllique par un prélude *Molto moderato e maestoso*, suivi d'un *Allegro non troppo* nerveux et bondissant. La forme générale est celle d'un rondeau comportant un refrain et trois couplets. Le couplet central, par son caractère pur et innocent, rappelle le prélude du *Lohengrin* de Wagner (1848). En lieu et place du développement figure un passage inhabituel en forme de choral, prétexte à une conclusion majestueuse des cuivres. Le violon reprend toutefois ses droits dans la brève coda.

ÉRIC MAIRLOT

Khatchatourian Spartacus, suites tirées du ballet

(1942-1954) (EXTRAITS)

HÉRITAGE CULTUREL. Aram Khatchatourian (1903-1978) demeure le plus connu des compositeurs arméniens. Bien que né près de Tbilissi, capitale de la Géorgie, il resta toujours très proche de l'Arménie et de son folklore. Il écrivait en effet : « *La question du caractère populaire de l'art est un aspect essentiel de l'activité créatrice des compositeurs soviétiques. Être lié à son peuple, puiser dans les sources intarissables de son art, exprimer ses intérêts essentiels, n'est-ce pas le but suprême de tout artiste véritable ? Pour essayer de définir ma conception du caractère populaire de l'art, je dois me tourner vers ma vie de musicien, vers les nombreuses impressions artistiques de mon enfance et de mon adolescence : j'ai grandi dans une atmosphère de très riche folklore musical ; la vie du peuple, ses fêtes, ses coutumes, ses joies et ses malheurs, le pittoresque des mélodies arméniennes, azerbaïdjanaises et géorgiennes, interprétées par les chanteurs et musiciens populaires : tout ceci m'a profondément marqué.* » On trouve donc, dans toute l'œuvre du compositeur, un souci constant de rester proche du public et de mettre en valeur l'héritage culturel.

TCHAIKOVSKI. Ayant terminé ses études au Conservatoire de Moscou en 1934, Khatchatourian devint célèbre en Union soviétique grâce à son *Concerto pour violon* en 1940. L'année suivante, il composa une musique de scène pour la pièce en quatre actes de Lermontov, *Mascarade*, dont l'action se situe à Saint-Pétersbourg en 1830 pendant un bal masqué, et dans laquelle se révèle nettement l'influence de Tchaïkovski. Autre point commun avec le grand compositeur du *Lac des cygnes*, Khatchatourian aimait beaucoup la danse.

Il affirmait : « *Je considère le ballet comme un art majeur, le ballet représente comme l'opéra une synthèse des arts.* » En 1942, il composa son premier ballet, *Gayaneh* dont la célébrité doit beaucoup à sa célèbre *Danse du sabre*, morceau très court au rythme trépidant, à la fois frénétique et sauvage.

MONUMENTAL. Directement après ce premier succès, Khatchatourian entreprit de composer son deuxième grand ballet, **Spartacus**, qu'il acheva 12 ans plus tard, en 1954. Dans un style tout à fait différent, cette œuvre obéit aux critères du spectacle monumental mettant en scène l'héroïsme



révolutionnaire tout en respectant les impératifs d'un ballet classique. On y trouve des solos, des duos, des petits ensembles et des effets de masse. Khatchatourian choisit de peindre la révolte des esclaves menée par Spartacus qui fit trembler Rome et se termina tragiquement en 71 avant J.-C. Le librettiste, Nikolai Volkov, s'inspira de récits historiques rapportés par Plutarque. Ce vaste « *péplum* » en quatre actes réunit tous les ingrédients d'un drame historique opposant, de manière parfois caricaturale, le clan des opprimés (gladiateurs, esclaves, bergers dont font partie Spartacus, sa femme Phrygia et le jeune Harmodius) au pouvoir romain (le chef de guerre Crassus et sa protégée Aegina, une danseuse grecque).

GLADIATEUR. Le ballet commence par le triomphe de Crassus après sa campagne de Thrace. Il précède sur son char le défilé de nombreux prisonniers de guerre parmi lesquels on reconnaît les protagonistes. Le second tableau se déroule par un jour de soleil éclatant à Rome, sur la place du marché aux esclaves. L'agitation règne dans ce lieu coloré où les différents peuples de l'Empire romain se côtoient. On assiste à la *Danse de l'esclave grec*, puissante et rythmée, puis aux évolutions de la *Danseuse égyptienne*, sur une mélodie au dessin sinueux. Après avoir quitté Crassus, Aegina parcourt ce marché « vivant ». Fascinée par la beauté d'Harmodius, elle l'achète comme partenaire pour les danses lascives qu'elle offre à son protecteur. Spartacus sera ensuite vendu avec Phrygia à un organisateur de combats. Il deviendra donc gladiateur pour les cruels jeux du cirque.

RÉVOLTE DES ESCLAVES. C'est dans ce contexte sanguinaire que commence la révolte fomentée par Spartacus. Les esclaves armés attaquent la villa de Crassus, interrompant ainsi un festin prétexte à de nombreuses danses. Cette fête, organisée par Aegina, avait commencé par un

duo entre les deux jeunes danseurs : *Introduction, Danse d'Aegina et d'Harmodius*, puis dans une accélération rythmique se succédèrent les danses suivantes : *Variation d'Aegina et Bacchanale, Scène et Danse avec les crotales, Danses des filles de Gadès*. L'ivresse de la soirée cessa brusquement avec l'assaut des révoltés dont le succès est illustré par le thème de la *Victoire de Spartacus*. *L'Adagio de Spartacus et de Phrygia*, d'un lyrisme passionné, se situe au troisième acte dans le camp retranché de Spartacus. Après avoir attaqué la villa de Crassus et libéré Harmodius, les révoltés se reposent avant le prochain combat. Phrygia, redevenue heureuse grâce à la liberté, rentre d'une promenade, les bras chargés de fleurs. Spartacus, en l'apercevant, pense à son pays natal et revoit sa femme à l'époque heureuse où ils vivaient sans crainte. Ce passage d'un romantisme vibrant domine toute l'œuvre.

TROIS SUITES. Khatchatourian obtint le Prix Lénine en 1959 pour cet ouvrage. Les quatre actes du ballet furent réduits en trois *Suites* par l'auteur qui y rassembla les thèmes essentiels. Khatchatourian prolongeait ainsi jusqu'au milieu du XX^e siècle la tradition des ballets russes, ajoutant son nom à ses illustres prédécesseurs : Tchaïkovski, Stravinsky et Prokofiev.

D'APRÈS CATHERINE STEINEGGER
(ERATO)

Араи Аегина



Adrian Prabava, *direction*

Né en Indonésie, mais vivant à Berlin, Adrian Prabava a étudié le violon au Conservatoire de Detmold et la direction d'orchestre au Conservatoire de Hanovre (avec Eiji Oue). De nationalité allemande, il a suivi des masterclasses de Jorma Panula, qui, comme Kurt Masur et Bernard Haitink, est devenu son mentor. En 2005, il s'attire une reconnaissance internationale au 49^e Concours de Besançon. Par la suite, il est assistant du Directeur musical de l'Opéra-Philharmonie de Thuringe (2006-2008), de Kurt Masur à l'Orchestre National de France (2006-2009), puis de Bernard Haitink à l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam (2007-2010). Il dirige aujourd'hui les orchestres du monde entier. En mai 2019, il a dirigé l'OPRL dans un programme dédié à John Williams. www.adrianprabava.com



Marc Bouchkov, *violon*

Violoniste belge d'origine russe, Marc Bouchkov (1991) étudie avec Claire Bernard, Boris Garlitsky, Michaela Martin et Eduard Wulfson. Premier Prix au Concours de Montréal et Deuxième Prix au Concours Tchaïkovski de Moscou, il joue avec les orchestres de Moscou, Saint-Pétersbourg, Amsterdam, Francfort, Hambourg, Zurich, Turin... et avec l'OPRL (2010, 2013, 2018), sous la baguette de Valery Gergiev, Christoph Eschenbach, Mariss Jansons, Christian Arming... Son premier CD, chez Harmonia Mundi, comprend deux inédits d'Ysaÿe. Professeur au Conservatoire Royal de Liège et à l'Académie internationale de musique du Liechtenstein, Marc Bouchkov a reçu le « Prix Orchestre 2021 » des International Classical Music Awards (ICMA). www.bouchkov.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. En 2022, il célèbre le bicentenaire de César Franck avec une série de concerts, plusieurs coffrets discographiques, des parutions inédites et des projets numériques. www.oprl.be

Retrouvez une sélection
d'albums à la vente
grâce à notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

À écouter

SAINT-SAËNS, PHAÉTON

- Orchestre National de Lille, dir. Jun Märkl (NAXOS, 2017)
- Malmö Symphony Orchestra, dir. Marc Soustrot (NAXOS, 2015)
- Philharmonia Orchestra, dir. Charles Dutoit (DECCA, 2013)

SAINT-SAËNS, CONCERTO POUR VIOLON N° 3

- Tatiana Samouil, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Christian Arming (ZIG-ZAG TERRITOIRES, 2013)
- Tedi Papavrami, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. François-Xavier Roth (ÆON, 2010)
- Arthur Grumiaux, Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. Manuel Rosenthal (DECCA, 1986)

KHATCHATOURIAN, SPARTACUS, EXTRAITS

- Rias-Kammerchor, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dir. Michail Jurowski (ballet complet) (CAPRICCIO, 2012)
- Bolshoi Symphony Orchestra, dir. Alexander Lazarev (ERATO, 1994)
- Scottish National Orchestra, dir. Neeme Järvi (Suites n°s 1-3) (CHANDOS, 1991)

